

Christine BARD et Christelle TARAUD

Éditorial

Pagination de l'édition papier : p. 5-19

- 1 Pourquoi un *Clio* sur la prostitution ? Le débat politique et social actuel s'y prêtait, bien sûr... Mais au-delà des questions du présent, auxquelles on ne peut rester indifférent, l'aboutissement de plusieurs travaux de jeunes chercheuses et chercheurs nous a incitées à réaliser ce dossier, qui vient enrichir une bibliographie plutôt maigre, en France. S'inscrivant dans le vaste domaine de l'histoire de la sexualité, elle peine, en effet, à rebondir après les études magistrales d'Alain Corbin et de Michel Foucault. Elle occupe d'ailleurs une place mineure dans l'histoire des femmes, d'où l'intérêt de ce numéro de *Clio*...
- 2 La bibliographie française - dont un récent et symbolique dossier sur « Le commerce du sexe » dans *L'Histoire* en 2002 - se résume à quelques titres de référence et à de rares spécialistes : Jacques Rossiaud, Alain Corbin et Jacques Solé notamment. Cette particularité ne se limite pas au champ français mais concerne aussi les études sur l'histoire de la prostitution et de la sexualité non occidentale : Jean Bottero pour la Mésopotamie, Robert Van Gulik pour la Chine ancienne, Christian Henriot pour Shanghai au XIXe et au XXe siècles... Comme si, en France, les historiennes s'inscrivant dans l'histoire des femmes s'étaient détournées du sujet ? Ce qui a de quoi surprendre si l'on en juge à l'abondance que connaît, en ce domaine, la production anglo-américaine où les spécialistes de la question sont extrêmement nombreuses. Les travaux historiques sur la prostitution couvrent d'ailleurs un large panel thématique et géographique. L'Europe mais aussi le monde non occidental (Luise White sur l'Afrique ; Eileen Findlay, Donna Guy et Katherine Bliss sur l'Amérique latine ; Katharine Moon et Gail Hershatter sur l'Asie) y sont bien représentés. L'essentiel de la production traite de l'histoire contemporaine occidentale (la recherche sur les Etats-Unis et le Canada étant tout particulièrement développée), mais l'histoire médiévale (Richard Trexler, Ruth Mazo Karras...) et l'histoire ancienne ne sont pas absentes (Thomas Mac Ginn, Catharine Edwards, James Davidson). La bibliographie en français paraît limitée à quelques études de qualité traitant surtout de la police des mœurs (Marie Erica Bénabou, Jill Harsin et Jean-Marc Berlière) et du réglementarisme, de l'abolitionnisme (opposition à toute réglementation de la prostitution) et de la traite des femmes (voir Edward Bristow). La prostitution n'apparaît pas comme un thème important de l'histoire des femmes. L'abolitionnisme occupe pourtant une place capitale dans l'histoire du féminisme. L'étude d'Anne-Marie Käpelli a fait découvrir cette « croisade » d'origine protestante. Mais on en connaît encore trop peu les maîtresses d'œuvre : Josephine Butler dont le célèbre texte, *Une voix dans le désert*, paru en 1875, déclencha une vaste campagne internationale contre « l'inique police des mœurs » ou, en France, Marcelle Legrand-Falco, grande et étonnante figure du féminisme réformateur du XXe siècle, fondatrice de l'Union temporaire contre la prostitution réglementée. La mémoire de ces luttes s'est éteinte, la fermeture des maisons closes en 1946 ayant tourné, en France, la page de cette histoire.
- 3 La question de la prostitution n'est pas au cœur des luttes féministes de la deuxième vague (postérieures à Mai 68). Elle est « peu investie » et « peu réfléchie » écrivent, en 1984, Christine Delphy et Claude Faugeron pour préfacer un numéro spécial de *Nouvelles questions féministes*. Les féministes soutiennent les prostituées comme groupe opprimé, mais semblent s'interdire de parole quand il s'agit de prendre position sur la prostitution, la parole légitime étant celle des premières concernées, les prostituées. Seule une minorité de militantes - dont Kathleen Barry qui publie en 1979 aux Etats-Unis son important essai, *Female Sexual Slavery* - creuse la réflexion et recueille des informations sur la nouvelle donne de la prostitution

au niveau mondial. Il s'agit de réactualiser l'abolitionnisme dans la perspective d'une globalisation croissante du commerce du sexe. Ces dernières années montrent qu'en Asie, en Afrique, en Europe, le marché prostitutionnel se recompose, avec le développement massif d'une immigration sexuelle régulière ou clandestine et d'un tourisme sexuel essentiellement masculin. Autre caractéristique de la pensée des féministes contemporaines : la volonté de situer la prostitution dans un continuum de violences à l'égard des femmes. Pour Kathleen Barry, « l'esclavage sexuel des femmes existe dans toutes les situations où des femmes et des jeunes filles ne peuvent plus changer leurs conditions d'existence » et « doivent subir des violences sexuelles et l'exploitation de leur personne ». Impossible de dissocier l'exploitation sexuelle et l'exploitation économique, affirment les féministes. En revanche, les analyses divergent sur l'appréciation de l'aliénation féminine : les prostituées sont-elles en mesure de consentir ? Leur parole est-elle libre, sous influence ou extorquée ? Le « travail sexuel » est-il plus dégradant, plus problématique qu'un autre ?

4 Pour des auteures féministes iconoclastes comme Gayle Rubin et Gail Pheterson, l'abolitionnisme ne doit pas être l'unique grille de lecture de la prostitution. Il est certes difficile de nier qu'il s'agit d'un rapport de domination traditionnel homme / femme (client / prostituée) qui affecte toutes les femmes clivées en deux catégories, les « femmes honnêtes » d'un côté, les femmes de « mauvaises mœurs » de l'autre. Mais l'approche historique oblige à prendre en compte des « situations » prostitutionnelles plus variées que ne le laisse entendre le schéma classique : songeons aux rapports vénéaux entre homme « actif » et homme « passif », entre homme et transsexuel, entre une femme cliente et un homme, ou une femme... qui renversent parfois le rapport de classe et de genre. A dire vrai, comme le précise justement Gail Pheterson, seul le sexe est un invariant du rapport prostitutionnel. Tout le reste - le statut, le prix de la passe, la manière de faire, le lieu de prostitution, les prestations complémentaires - est soumis, selon les contextes et les époques, à des modifications plus ou moins sensibles. C'est justement pour « parler de sexe » sans tabous ni préjugés que Gayle Rubin s'est intéressée à la question de la prostitution, dans son brûlot, *Penser le sexe : pour une théorie radicale de la politique et de la sexualité* (édité aux Etats-Unis en 1984). En ce sens, elle s'oppose à un certain "essentialisme sexuel" qui ferait du sexe, et donc de la prostitution, une « force éternelle, immuable, asociale et donc anhistorique ». Selon elle, bien qu'il soit le plus souvent sous contrôle, le sexe prostitué fait peur parce qu'il se dissocie clairement d'une sexualité idéale unique : celle de l'hétérosexualité reproductive et monogamique. Ce faisant, Gayle Rubin s'oppose aussi à certaines féministes abolitionnistes qu'elle juge conservatrices, moralisatrices et anti-sexe au point de se rallier parfois à ce qu'elle appelle « l'hystérie sexuelle », c'est-à-dire des périodes de « panique morale » qui visent à réprimer, plus ou moins violemment, des comportements sexuels déviants.

5 Traversons-nous aujourd'hui ce genre de tempête ? L'arrivée de Nicolas Sarkozy au ministère de l'Intérieur, en 2002, a mis le feu aux poudres. Mais la question était, bien avant, explosive. Autre nouveauté dans le débat, la place des étrangères et étrangers dans la population qui se prostitue - désormais la moitié -, la concurrence qu'elles livrent aux FrançaisEs, le développement des réseaux de traite des femmes par des mafias d'Europe de l'Est.

6 Pour le reste, les propos tenus ont un air de « déjà vu » : les plaintes des riverains dans de nombreuses villes contre les nuisances - surtout sonores - provoquées par le racolage peuvent conduire nos responsables politiques à affirmer, avec un cynisme égal à celui de Gambetta : « la prostitution ? C'est une question de voirie ! » Cacher, contrôler, surveiller sur le plan sanitaire : le vieux discours réglementariste n'en finit pas de revenir au devant de la scène, servi par de nouveaux porte parole, comme des femmes de droite (Françoise de Panafieu prenant, par exemple, parti pour la réouverture des maisons closes).

7 Le point de vue néo-réglementariste, qui découle des discours de la libération sexuelle déployés depuis une trentaine d'années, est aussi présent dans le débat actuel sur la prostitution

en France. Son habillage très contemporain vient du fait qu'il est tenu par des associations marquées par la pratique des actions de « santé communautaire » liées au Sida et par une certaine culture sexuelle trans et gay (Cabiria à Lyon, Act Up...). Dans cette mouvance, qui sert de support aux enquêtes sociologiques de Stéphanie Pryn, Lilian Mathieu, Daniel Welzer-Lang, est fortement affirmée l'idée que nul-le ne peut prendre la parole à la place des prostituéEs. La télévision ne renforce-t-elle pas cette vision, en accueillant sur ses plateaux les représentantes d'une prostitution spécifique, relativement privilégiée, Françaises disant avoir « choisi » leur « métier » et être indépendantes de tout mac ? Des enquêtes en cours permettront certainement de mieux cerner la diversité des situations, des vécus, des contraintes.

- 8 Le discours abolitionniste, lui, s'est durci, stimulé par la troisième voie donnée en exemple au monde par la Suède : la prohibition et la pénalisation des clients. Il est devenu à la fin du gouvernement Jospin une doctrine quasi officielle dans le cadre des politiques nationales de lutte contre les violences faites aux femmes : la prostitution est considérée comme une de ces violences (dans le rapport rédigé par Malka Marcovich et remis à la secrétaire d'Etat Nicole Péry). Quelle sera l'issue de ces combats qui se concluront à un niveau européen, où des pays réglemmentaristes comme les Pays-Bas et l'Allemagne pèsent lourd ?

Des prostituéEs en « situation »

- 9 La préparation de ce numéro de *Clio* a permis de découvrir, dans le domaine de l'histoire, les tendances actuelles de la réflexion. A notre grande surprise, elles paraissent décalées par rapport au débat actuel sur les régimes juridiques de la prostitution. Nous avons demandé à des auteurs déjà bien connus pour leurs ouvrages de contribuer à ce numéro : Florence Dupont et Christian Henriot ont une vision large du sujet. Ils comblent notre désir initial qui était de sortir du monde contemporain occidental. Les autres auteurs livrent les résultats de recherches très récentes menées dans le cadre de thèses d'histoire, de sociologie ou d'anthropologie. Les jeunes chercheuses et chercheurs qui s'expriment dans ce numéro sont d'abord sensibles aux femmes actrices de leur histoire, sujets, et non victimes passives. Les cultures des prostituées, leurs sentiments, leurs statuts, leur vie quotidienne, leur stigmatisation, leur éventuelle « réhabilitation » mais aussi leurs révoltes et leurs stratégies « professionnelles » alimentent ce numéro. Certains articles interrogent précisément la définition de la prostituée (ou du prostitué). Dans la Rome antique, comme le montre Florence Dupont, seule la personne libre d'elle-même peut être considérée comme prostituéE (l'esclave, dont le corps est une marchandise, n'a pas le choix et l'affranchiE doit des services sexuels à son ancien maître). Alessandro Stella montre toute l'ambiguïté du statut de l'esclave à Cadix au début du XVIIIe siècle qui n'a pas, en théorie, à fournir de services sexuels malgré des arrangements fréquents. Une femme qui accepte des relations sexuelles avec son maître pour être affranchie est-elle une prostituée ? Elle est, dit l'auteur, une « femme privée », comme d'autres sont « publiques », et peut d'ailleurs rapidement basculer du monde domestique à celui du bordel.
- 10 Ce qui conduit notre réflexion vers le lieu d'exercice de la prostitution : il peut dans certains cas s'agir d'espaces privés comme le domicile d'un maître, d'une prostituée ou d'un client. Mais en général, le privé protège la « femme honnête ». La « femme de mauvaise vie » évolue dans l'espace public : rue ou quartier réservé. De même, l'échange de services sexuels contre de l'argent ne correspond pas à toutes les formes de prostitution. La définition qui s'impose au XIXe siècle dans les pays occidentaux suppose une certaine régularité de l'activité, une tarification des prestations, un anonymat relatif (en tout cas une absence de familiarité avec le client) et une surveillance policière et médicale doublée d'une dépendance économique et psychologique à l'égard de la tenancière de maison et/ou du proxénète. En découle un statut officiel unique pour toutes les prostituées (celui de fille soumise) que ces dernières décident d'exercer leurs activités isolément (fille en carte) ou en maison (fille en numéro) et des lieux de prostitution spécifiques (le bordel, le quartier réservé...), en

un mot un économie du sexe financièrement rentable. Par le biais de la colonisation et de l'impérialisme, le modèle réglementariste occidental se diffuse ensuite très largement. Lui préexistent cependant et cohabitent souvent avec lui d'autres formes de sexualité vénale qui rendent parfois insatisfaisante l'utilisation du terme « prostituée » tel qu'il est entendu en Occident depuis le milieu du XIXe siècle. D'où la nécessité d'appréhender des histoires prostitutionnelles (et non pas une histoire de la prostitution) dans des lieux et des contextes singuliers pour éviter tout simplisme, tout anachronisme et tout européocentrisme.

- 11 Faecenia Hispala, esclave prostituée par son maître devenue noble matrone romaine ; Theresa Josepha, esclave d'origine turque ayant eu un enfant de son maître et cherchant la voie de son affranchissement ; Marthe Paineau, jeune fille ayant fui un père violent, prostituée en ville, puis placée chez les Dames blanches de la Rochelle en 1767 ; Suzy la poitevine, amoureuse de son mac et conduite au suicide en 1942 ; Kim Hak-Sung, première « femme de réconfort » coréenne à avoir osé témoigner publiquement de ce qu'elle avait vécu, cinquante ans plus tôt, dans les bordels militaires de campagne (BMC) de l'armée impériale japonaise. Les histoires de vie de ce numéro ne laissent pas indifférentes. Elles montrent la diversité des statuts, des parcours, des vécus... Dans un précédent numéro de *Clio*, Maria Pia Fontini montrait déjà, à partir des sources de l'Inquisition de Modène (1580-1620), que les femmes accusées de prostitution l'étaient moins pour leurs activités prostitutionnelles que pour leurs performances rituelles liées à un savoir sur l'amour dont elles étaient les seules détentrices (incantations, conjurations et oraisons) (Fontini, 2000). De même, l'islam orthodoxe des oulémas nord-africains, comme l'explique Christelle Taraud, s'accommode mal des pratiques magico-religieuses des « filles soumises » (prostituées réglementées). L'exemple étudié dans l'article sur le Maghreb du milieu du XIXe au milieu du XXe siècle montre bien que les prostituées se situent à la croisée de la tradition et de la modernité, du visible et de l'invisible, du permis et de l'interdit. Une minorité d'entre elles participe d'ailleurs à la transformation de leurs sociétés malgré une marginalisation croissante largement dépendante du réglementarisme colonial. Barkahoum Ferhati montre les facultés d'adaptation des prostituées dites « Ouled Naïl » de Bou-Saada en Algérie de 1830 à 1962, à la recherche d'une clientèle nouvelle attirée par l'exotisme de leurs danses, de leurs costumes.

Quand nommer les prostituéEs n'a rien d'anodin

- 12 Tout d'abord, quelques explications sur cet étrange « E » majuscule. Utilisé depuis peu dans la francophonie pour féminiser sans mettre les femmes ou le féminin entre parenthèses... ou même entre tirets, il nous a semblé sympathique et nous l'avons adopté. Il attire l'attention sur le féminin majuscule, mais aussi - et c'était notre but - sur la mixité de l'activité prostitutionnelle. Les linguistes nous diront peut-être s'il y a un rapport entre le développement de la mixité et le rejet du terme « prostituée » au profit de « travailleur/se du sexe ». On dit rarement « un prostitué », comme si le terme stigmatisé ne pouvait convenir aux hommes. Nous souhaitons éclairer, en tout cas, la face masculine et même transgenre de la prostitution, ce qui n'a pas été possible - sauf pour l'Antiquité - faute de recherches historiques et/ou de contacts avec les éventuels spécialistes du sujet.
- 13 ProstituéE, venu du latin prostituere (qui s'expose publiquement), a été assez tardivement employé en français dans le sens de « faire commerce de son corps ». Il est presque anachronique de l'employer pour les périodes ancienne et médiévale. A Rome, on parle de meretrix (de mereo, gagner de l'argent) et de lupa (louve évocatrice de la bestialité sexuelle). Le prostitué est, lui, un cinaedus (enculé) ou mollis (efféminé). En grec, la prostituée est pornaï, les hetairai sont des compagnes rétribuées d'une manière ou d'une autre (voir Claudine Leduc). Le Moyen Âge connaît la « femme publique » (meretrix publica). L'époque moderne parle de « filles galantes », de « courtisanes » et de « femmes de petite vertu », qui se rebaptisent elles-mêmes « femmes du monde ». Au XIXe siècle apparaît la « fille soumise »

des réglementaristes, mais aussi la « demi-mondaine ». Nommer la personne prostituée est un enjeu politique important : à la « victime » et à « l'esclave sexuelle » du discours abolitionniste répondent la « travailleuse et le travailleur du sexe » du discours néo-réglementariste. Les prostituées et leurs « familiers » parlent des « filles » faisant le même « métier ». « Femme prostituée : oui Putain, non ! » est un slogan significatif des prostitués des années 1970.

14 La parole des prostituées - si rare - est privilégiée dans les rubriques « Témoignage » et « Documents ». Les sources n'enregistrent qu'une parole sous contrainte (interrogatoires de police, de justice). Les prostituées ne cherchent pas à laisser des traces écrites de leur expérience (ce qui devient moins vrai dans le dernier tiers du XXe siècle, avec la publication de plusieurs autobiographies, de réactions individuelles et la mise en place de mobilisations collectives). On sait aussi à quel point leurs témoignages sont difficiles à manier, tant reste problématique la pression qui peut s'exercer sur elles. Ulla, leader du mouvement lyonnais de 1975, reconnaît aujourd'hui avoir agi sur ordre des proxénètes du milieu local. Dans ce numéro, Lilian Mathieu présente le compte rendu d'un débat entre étudiants de l'Université de Lyon II et trois prostituées en 1976. Que disent-elles ? Leur ras-le-bol de la répression policière est très fort, mais affleure aussi leur désir de parler d'elles, de leur vie, de leur santé, de leurs problèmes afin de faire tomber, disent-elles, les préjugés qui les dégradent. Il ne faut pas sous-estimer la difficulté que représente cette prise de parole pour une prostituée ou une ancienne prostituée, difficulté amplifiée par certains contextes, comme la prostitution forcée en temps de guerre. La réalisatrice coréenne Byun Young-Joo a rendu visite des années durant à des survivantes des bordels militaires japonais pendant la Seconde Guerre mondiale pour les amener, lentement, à témoigner en surmontant la honte, la culpabilité, la méfiance, le refus d'une médiatisation racoleuse et d'une exploitation mercantile de leur souffrance. De ces rencontres sont nés trois films documentaires poignants et subtils : *Murmures* (1995), *Habitual Sadness* (1997) et *My Own Breathing* (2001) où la réalisatrice s'efface progressivement devant les victimes. Cette parole difficile à formuler est aussi difficile à entendre, au Japon bien sûr, mais encore plus en Corée où l'on préfère le silence.

15 Ce numéro de *Clio* éclaire-t-il les polémiques d'aujourd'hui ? Nous l'espérons, même si cet éclairage n'est qu'indirect. Il détourne d'une vision figée de l'univers prostitutionnel qui repose sur des stéréotypes éculés - « le plus vieux métier du monde », le « mal nécessaire ». On mesure l'ancienneté du stigmate, sa force et sa permanence, mais on entrevoit surtout, hier comme aujourd'hui, la diversité des formes de prostitution et la pluralité des trajectoires des personnes prostituées.

Bibliographie

ADLER Laure, 1990, *La Vie quotidienne dans les maisons closes 1830-1930*, Paris, Hachette.

ANTUNES MAIA Marta, 2002, « Les représentations de la sexualité. Femmes, salopes et prostituée », article inédit.

AZIZ Germaine, 1980, *Les Chambres closes*, Stock.

BARRY Kathleen, 1982, *L'Esclavage sexuel de la femme*, trad. de l'américain, Paris, Stock.

BENABOU Marie Erica, 1987, *La Prostitution et la police des mœurs au XVIIIe siècle*, Paris, Perrin.

BERLIÈRE Jean-Marc, 1992, *La Police des mœurs*, Le Seuil.

BLISS Katherine, 1996, *Prostitution, Revolution and Social Reform in Mexico City 1918-1940*, University of Chicago Press.

BOTTERO Jean, 1987, *Mésopotamie. L'Écriture, la Raison et les Dieux*, Paris, Gallimard / Folio.

BRISTOW Edward, 1982, *Prostitution and Prejudice. The Jewish Fight against White Slavery 1870-1939*, Clarendon Press.

- BUTLER Ann M., 1985, *Daughters of Joy, Sisters of Misery : Prostitutes in the American West 1865-1890*, Urbana.
- CHALEIL Max, 1981, *Le Corps prostitué*, Paris, Galilée.
- CORBIN, Alain, 1978, *Les Filles de noce. Misère sexuelle et prostitution aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Aubier.
- CORDELIER Jeanne, 1976, *La Dérobade*, Paris, Hachette.
- DARD Séverine, 1992, *L'Union temporaire contre la prostitution réglementée et la traite des femmes 1926-1946, maîtrise*, Université de Paris I.
- DAVIDSON James, 1997, *Courtesans and Fishcakes. The consuming Passions of Classical Athens*, London, Printana Press.
- DELPHY Christine, FAUGERON Claude Faugeron, 1984, préface à *Nouvelles questions féministes n° 8, hiver [Féminisme international : Réseau contre l'esclavage sexuel, présenté par Kathleen Barry, Charlotte Bunch et Shirley Castley]*.
- DUPONT Florence, ELOI Thierry, 2001, *L'Erotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin.
- DUSCH Sabine, 2002, *Le Trafic d'êtres humains*, Paris, PUF.
- EDWARDS Catharine, 1993, *The Politics of Immorality in Ancient Rome*, Cambridge University Press.
- FERHATI Barkahoum, 2002, *Lecture d'histoire sociale de la prostitution. Le cas de la "prostitution" dite "Ouled Naïl" à Bou Saâda, 1830-1962*, thèse, sous la direction de Lucette Valensi, EHESS.
- FINDLAY Eileen, 1999, *Imposing Decency : the Politics of Sexuality and Race in Puerto Rico, 1870-1920*, Durham, Duke University Press.
- FONTINI Maria Pia, 2000, « Les mots secrets des prostituées. Modène 1580-1620 », *Clio*, n°11, pp. 21-48.
- GIBSON Mary, 1986, *Prostitution and the State in Italy 1860-1915*, New Brunswick N. J., Rutgers University Press.
- GILFOYLE Timothy, 1992, *New York City. Prostitution and the Commercialization of Sex, 1790-1920*, New York.
- GUY Donna, 1991, *Sex and Danger in Buenos Aires : Prostitution, Family and Nation in Argentina*, Lincoln, University of Nebraska Press.
- HARSIN Jill, 1984, *Crime, Poverty and Prostitution in Paris 1815-1848*, Ann Harbor.
- 1985, *Policing Prostitution in Nineteenth Century Paris*, Princeton University Press.
- HARTMANN Elke, 2002, *Heirat, Hetärenum und Konkubinat im klassischen Athen*, Frankfurt/ Main, Campus.
- HENRIOT Christian, 1997, *Les Belles de Shanghai. Prostitution et sexualité en Chine aux XIXe et XXe siècles*, Paris, CNRS Editions.
- HERSHATTER Gail, 1986, *The Workers of Tianjin, 1900-1949*, Stanford University Press.
- HICKS Georges, 1995, *The Comfort Women. Japan's brutal Regime of enforced Prostitution in the Second World War*, New York, Yen Books.
- LARIVAILLE P, 1975, *La Vie quotidienne des courtisanes en Italie au temps de la Renaissance (Rome et Venise, XVe et XVIe siècles)*, Paris, Hachette.
- L'Histoire, n° 64, avril 2002 (dossier : « Le commerce du sexe »).
- MAC GINN Thomas, 1998, *Prostitution, Sexuality and the Law in Ancient Rome*, New York, Oxford.
- MARCOVICH Malka, 2002, *Le Système de la prostitution : une violence à l'encontre des femmes, rapport pour la Commission nationale contre les violences envers les femmes, sous-commission Prostitution et traite des êtres humains*.
- MARIN Maud, 1989, *Tristes plaisirs*, Paris, Fixot.
- MATHIEU Lilian, 2000, *Prostitution et sida, sociologie d'une épidémie et de sa prévention*, L'Harmattan.
- 2001, *Mobilisations de prostituées*, Paris, Belin.

- MAZO KARRAS Ruth, 1996, *Common Women : Prostitution and Sexuality in Medieval England*.
- MILLETT Kate, 1971, *The Prostitution Papers : A Candid Dialogue*, New York, Basic Books ; 1972 ; *La Prostitution. Quatuor pour voix féminines*, Paris, Denoël-Gonthier.
- MONTREYNAUD Florence, 1993, *Amours à vendre. Les dessous de la prostitution*, Paris, Glénat.
- MOON Katharine H. S., 1997, *Sex among Allies : Military Prostitution in US-Korea Relations*, New York, Columbia University Press.
- OLIVIER Cyril, 2002, *Femmes de "mauvaise vie" dans la France de la Révolution nationale 1940-1944*, thèse sous la dir. de Frédéric Chauvaud, Université de Poitiers.
- OTIS Lydia, 1985, *Prostitution in Medieval Society. The History of an urban Institution in Languedoc*, University of Chicago Press.
- PARENT-DUCHATELET Alexandre, 1981, *La Prostitution à Paris au XIXe siècle*, texte présenté et annoté par Alain Corbin, Paris, Seuil.
- PHETERSON Gail, 1992, « La catégorie «prostituée» dans la recherche scientifique », Collectif, *La prostitution quarante ans après la convention de New York*, Ecole des sciences criminologiques Léon-Cornil, Bruxelles, Bruylant, pp. 373-386.
- 2001, *Le Prisme de la prostitution*, L'Harmattan.
- PRYEN Stéphanie, 1999, *Stigmate et métier. Une approche sociologique de la prostitution de rue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- ROSEN Ruth, 1982, *The Lost Sisterhood. Prostitution in America 1900-1918*, The Johns Hopkins University Press.
- ROSSIAUD Jacques, 1988, *La Prostitution médiévale*, Paris, Flammarion.
- ROUARD Jean-Marie (préface), 2000, *Le Livre noir de la prostitution*, Paris, Albin Michel.
- RUBIN Gayle S., BUTLER Judith, 2001, *Marché du sexe*, trad. de l'américain, Paris, EPEL.
- SCHUBERT Anisha, 2001, *Girl Trafficking for Prostitution in Nepal*, Aachen.
- SOLÉ Jacques, 1993, *L'Âge d'or de la prostitution de 1870 à nos jours*, Paris, Plon.
- TABET Paola, 1987, « Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant une compensation », *Les Temps modernes*, n° 490, pp. 1-53.
- 1991, « Les dents de la prostituée. Echange, négociation et choix dans les rapports économico-sexuels », Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch dir., *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Paris, CNRS éd., pp. 227-243.
- TARAUD Christelle, 2002, *Prostitution et colonisation. Algérie, Tunisie, Maroc 1830-1960*, thèse sous la direction de Daniel Rivet, Université de Paris I.
- 2002, « Prostitution, violences et justice au Maghreb à l'époque coloniale (1830-1960) », Christine Bard, Frédéric Chauvaud, Michelle Perrot, Jacques-Guy Petit dir., *Femmes et justice pénale XIXe-XXe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 55-66.
- TERNEAU Jacques, 1986, *Maisons closes de province*, Le Mans, Cénomane.
- TREXLER Richard, 1981, « La prostitution à Florence au XVe siècle : patronages et clientèles », *Annales E.S.C.*, t. 36, n° 6, pp. 983-1015.
- ULLA, 1982, *L'Humiliation*, Paris, Garnier.
- VAN GULIK Robert, 1961, *La Vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Paris, Gallimard.
- VANOYÉKÉ Violaine, 1990, *La Prostitution en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres.
- WALKOWITZ Judith, 1980, *Prostitution and Victorian Society. Women, Class and the State*, Cambridge University Press.
- WARREN James Francis, 1993, *Prostitution in Singapore 1870-1940*, New York, Oxford University Press.
- WELZER-LANG Daniel, 1994, avec Odette Barbosa et Lilian Mathieu, *Prostitution : les uns, les unes et les autres*, Paris, Métailié.

WHITE Luise, 1990, *The Comforts of Home : Prostitution in Colonial Nairobi*, University of Chicago Press.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christine BARD et Christelle TARAUD, « Éditorial », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 17 | 2003, mis en ligne le 14 février 2007. URL : <http://clio.revues.org/index579.html>

À propos de l'auteur

Christelle TARAUD

Christine BARD, maîtresse de conférences en histoire contemporaine et membre de l'Institut universitaire de France, appartient au comité de rédaction de la revue *Clio. Histoire, femmes et sociétés* dont elle a codirigé, avec Nicole Pellegrin, le n° 10 (Femmes travesties). Elle a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire des femmes. Le dernier, codirigé avec Michelle Perrot, Frédéric Chauvaud et Jacques-Guy Petit, est un ouvrage collectif : *Femmes et Justice pénale XIXe-XXe siècles* (Presses universitaires de Rennes, 2002). Elle préside l'association Archives du féminisme. Christelle TARAUD est l'auteure d'une thèse d'histoire sur *Prostitution et colonisation : Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1960)* et d'un livre sur le même sujet paru chez Payot en 2003. Elle enseigne (Genre et colonisation), depuis 2002, à l'antenne parisienne (Reid Hall) de l'université Columbia de New York. Elle prépare un ouvrage intitulé « *Mauresques* ». *Femmes orientales dans la photographie coloniale (1850-1910)* qui sera publié, en automne 2003, chez Albin Michel.

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle